

LE COURRIER DE BERTHIERVILLE

RELIGION ET PATRIE

ORGANE HEBDOMADAIRE DES INTÉRÊTS-DU COMTÉ DE BERTHIER.

G.-A. Davault
L'intérêt, l'ambition, les rancunes, la haine ont toujours armé les hommes les uns contre les autres. Et pour frayer le chemin à la paix, il faut d'abord engager la lutte contre ces passions humaines.
(Cardinal VERDIER)

Pour l'Eglise, l'éducation n'est rien moins que la formation de tout l'homme. Mgr Manning.

Vol. VIII, No 12.

Saint-Justin, le vendredi 18 août 1933.

Dr A.-D. Milot, Rédacteur en chef.

ON OBSERVE PARTOUT DANS L'EST DE BONS INDICES ECONOMIQUES

Déclare l'honorable M. Duranleau de retour de sa tournée d'inspection des ports de l'est et des pêcheries de l'Atlantique.

"Je crois avoir fait un voyage très fructueux dans l'intérêt de mes deux départements de la marine et des pêcheries", a déclaré aujourd'hui l'honorable M. Alfred Duranleau, à son retour d'une tournée d'inspection des ports de l'est et des pêcheries de l'Atlantique. J'ai pu me rendre compte une fois de plus qu'il n'est pas un pays au monde qui ait fait plus que le Canada pour la sécurité de la navigation dans ses eaux. J'ai pu me rendre compte aussi de la richesse et de l'importance de nos pêcheries. J'ai rencontré nos pêcheurs, je connais maintenant les difficultés de ce rude métier et je reviens animé d'un vif désir d'améliorer leur sort. "C'est dommage que je ne sois pas peintre", continue en souriant M. Duranleau, "car je rapporte cette croisière de quinze jours toute une collection d'images de visions de beauté. Nous ne connaissons pas assez notre pays. Notre nature canadienne est belle partout dans son infinie diversité. Après nos villages des rives du Saint-Laurent, après les caps et les falaises de l'estuaire et de la Gaspésie, après notre Saguenay que l'on vient voir de si loin, ce fut l'île du Prince-Edouard, un véritable jardin, et puis ce fut la côte du Nouveau-Brunswick découpée en fine dentelle avec ses innombrables petites rivières où la marée se fait sentir, et puis ce fut la grâce riante des campagnes de l'Acadie, de la vallée de Montserrat par exemple. Qu'il y a de choses à voir dans notre Canada!"

M. Duranleau dit qu'il a partout observé des indices encourageants de la reprise des affaires. Dans l'île du Prince-Edouard, où comme chacun sait la principale culture est celle des patates, on compte récolter toute la prochaine récolte à un bon prix car les Etats du Sud des Etats-Unis, la Virginie et les Carolines, ont déjà vendu toute leur production. M. Duranleau fait observer en passant qu'après avoir rencontré les hommes d'affaires de l'île du Prince-Edouard, après s'être rendu compte de leur esprit d'initiative, il n'est pas surpris de voir que les insulaires tiennent à conserver leur autonomie.

Autres signes de la reprise des affaires. Dans le sud du Nouveau-Brunswick où la saison de pêche du homard s'ouvre ces jours-ci, les pêcheurs comptent obtenir pour leur homard un prix trois fois plus élevé que l'an dernier. A Moncton, un membre en vue de la Chambre de Commerce a confié au ministre que jamais les affaires n'ont été aussi bonnes à Moncton depuis quatre ans, et cela en dépit du fait que plusieurs employés de chemin de fer sont actuellement sans travail. En rentrant dans le port de Bathurst, M. Duranleau a rencontré un navire qui transportait une partie d'une commande d'un million de pieds de bois, fruit des accords impériaux d'Ottawa.

M. Duranleau dit ensuite un mot des Acadiens qu'il a visités chez eux. Il a été heureux de constater à quel point la langue française était en honneur au Nouveau-Brunswick, et quelle place les Acadiens tenaient dans la vie de cette province. Il a été heureux aussi de voir l'entente qui règne dans cette province, tout comme dans notre province de Québec, entre Canadiens de langue française et Canadiens de langue anglaise.

L'IMMIGRATION NOUS COUTE JUSQU'ICI 55 MILLIONS

LE PAYS N'A PAS SU GARDER LE TIERS DE CEUX QUI ONT IMMIGRÉ VERS NOUS

La folie ruineuse qu'a été l'encouragement de l'immigration intensive a profité d'abord aux Etats-Unis.

KING, LE GRAND RESPONSABLE

Depuis la Confédération, on a fait venir au pays tout près de 6 millions et demi d'immigrants. Ce mouvement d'immigration a coûté au trésor public 55 millions de dollars, et l'on peut compter que les chemins de fer en ont dépensé autant.

Un bulletin de la Statistique fédérale nous apprend que nous n'avons conservé au pays que 2,307,525 immigrants soit à peine 35 pour cent.

De 1921 à 1931, (régime King) il est entré au pays 1,218,500 immigrants. De sorte que l'on peut dire que la moitié de notre population étrangère est entrée au pays sous M. King.

Ce fut en effet l'un des premiers articles de la politique de l'ancienne administration libérale d'ouvrir toutes grandes nos portes aux immigrants de l'Europe.

Mais ce que révèle le bulletin de la Statistique, c'est que la majorité de ces immigrants ne reste pas au Canada. La plupart se sont servis du Canada comme d'une antichambre aux Etats-Unis.

On constate aussi que la majorité des immigrants qui sont entrés au pays sous le régime King vivent aujourd'hui du secours direct et refusent obstinément de travailler.

(Le Journal).

ECOLE MOYENNE D'AGRICULTURE

Notre région vient de s'enrichir d'une nouvelle maison d'éducation: une école moyenne d'agriculture, qui ouvrira sous peu ses portes, à St-Barthélemi. Le digne curé de l'endroit n'est pas étranger à cette heureuse initiative. Aumônier diocésain de l'U.C.C. depuis quelques années, il a été en contact intime avec les cultivateurs. Mieux que tout autre il a pu constater que l'apathie des travailleurs du sol à l'égard des questions agricoles provenait de leur manque d'instruction. La nouvelle école aidera à combler cette lacune. Il faut donc se réjouir de son ouverture et féliciter chaleureusement ceux qui ont rendu possible sa fondation.

On a trop cru dans le passé qu'il n'était pas nécessaire d'être instruit pour cultiver la terre. Le préjugé est encore tenace. Grâce, cependant, à l'Union catholique des Cultivateurs, grâce aussi aux techniciens agricoles disséminés dans toute la province, il se dessine dans les campagnes un mouvement dont il faut se réjouir. Plus que jamais, les cultivateurs sentent le besoin de s'instruire; plus que jamais aussi, on s'efforce en haut lieu de faire droit à ces exigences nouvelles, à ce besoin de connaître qui seul sauvera l'agriculture.

La ferme est une industrie délicate, difficile à conduire. Que penserait-on d'un industriel qui ouvrirait une fabrique sans s'assurer les services de techniciens bien au courant de la fabrication et de la vente des produits qu'il entend mettre sur le marché? Le cultivateur est lui aussi un industriel. Mais

LA BOUTIQUE DES HEROUX A YAMACHICHE

"On dit généralement qu'il ne faut pas juger des gens sur la mine" on pourrait dire de même de certaines constructions, qui n'ont que très peu d'apparence, mais qui n'en cachent pas moins dans leurs quatre murs, des travaux importants au plus haut point, des travailleurs courageux, et des énergies héroïques.

Tel est le cas de la boutique des Héroux à Yamachiche qui, au dire des vieux, existait en 1865. Très rustique dans son apparence, elle fut quand même une véritable ruhe de travailleurs, puisque dans la cour, on a vu jusqu'à 900,000 pieds de bois. Ce qui démontre qu'on a du travailler ferme pendant de longues années. Dans cette humble boutique, les frères Héroux, ont tracé les plans, ont discuté les meilleurs moyens de réussite, dans la construction des églises; on les a même vus, ayant jusqu'à cinq églises en construction en même temps.

Ruhe d'abeilles laborieuses, cette boutique des Héroux, fut aussi une pépinière d'architectes, de constructeurs renommés. On n'a pour s'en convaincre qu'à observer un peu les constructions du village d'Yamachiche, pour se rendre compte que ce village a été construit par des mains d'architectes de goût qui, pour la plupart ont subi l'influence de l'école des Héroux. Et c'est ce qui fait Yamachiche un des plus beaux villages de notre province, grâce aux architectes qui se sont plu à le faire régulier de ligne et de plan.

Les deux frères Héroux, Joseph et Georges, ont tous deux fait leur apprentissage en fait d'architecture chez M. Alexis Milette, architecte lui-même, frère de Benoni et Michel Milette, tous deux architectes. Les frères Héroux furent les meilleurs élèves de ces maîtres renommés.

Leur talent se fixa à la construction des églises, et leur société ne se dissolut qu'à la mort, — ou plutôt, non, car ils ne formaient pas de société, tout ce qu'ils avaient était du bien commun, — ils n'avaient pas besoin de comptabilité compliquée pour s'entendre entre eux, pas de contrat qui les liât l'un à l'autre, pas de comptes l'un pour l'autre. Tout se passait à l'amiable entre eux, et jamais on n'eut connaissance de discussions dans leurs relations. Ils vivaient ensemble

son industrie n'est pas assez considérable et, partant, ne lui rapporte pas suffisamment pour qu'il puisse engager des techniciens. Il doit être lui-même cet expert. Il le deviendra s'il a la curiosité et l'amour des choses de sa profession; s'il sait consulter à l'occasion les agronomes qui sont à sa disposition; s'il consent à s'enrôler dans les associations qui ont pour but de le sortir de son isolement et de le rendre fort en face des autres classes organisées; s'il veut en un mot s'instruire.

Loin de nous l'idée de blâmer les cultivateurs d'un certain âge de ne pas posséder toute l'instruction voulue. Il ne leur a pas toujours été facile de s'instruire. Dans le passé, on leur a bien parlé d'associations politiques que d'associations professionnelles, on les a plus entretenus de doctrine de parti qu'on d'instruction agricole. Mais les jeunes d'aujourd'hui, les cultivateurs de demain pourront-ils plaider non coupables, invoquer des excuses à leur ignorance? Les possibilités de s'instruire augmentent tous les jours. On ne cesse de leur rappeler la nécessité de l'instruction, de leur répéter que le cerveau plus que les bras doit aider l'agriculture. Et l'on met à leur disposition des moyens que n'ont pas possédés leurs pères. A eux donc d'entrer dans le mouvement, qui prend chaque jour de l'ampleur.

Nous voulons croire que les cultivateurs de la région seront particulièrement heureux de l'ouverture de l'école moyenne d'agriculture de St-Barthélemi. Cette école, comme on pourra le voir dans l'annonce que nous publions dans une autre colonne, tient compte des circonstances difficiles que nous traversons, des conditions des travailleurs de la terre. Elle ne fonctionnera, en effet, que de novembre à mai. Durant les mois de l'hiver, les travaux sur la ferme pressent moins et demandent moins de main-d'œuvre. Les jeunes fermiers pourront donc suivre les cours de cette école, sans nuire à l'exploitation familiale. Les conditions financières ne peuvent être non plus une objection. Grâce à l'octroi du ministère de l'agriculture provinciale, les déboursés seront minimes.

A la Semaine sociale tenue à St-Hyacinthe en 1928, S. E. Mgr Langlois réclama pour la classe agricole "la formation d'une élite capable de la guider, de la soutenir, de lui conserver, en l'augmentant sans cesse, l'heureuse influence que cette noble profession a exercée de tout temps en notre pays." La nouvelle Ecole de St-Barthélemi ne peut que contribuer largement à la formation d'une telle élite. Les cultivateurs se doivent donc de l'encourager. En ce faisant, ils serviront leur plus chers intérêts en même temps qu'ils aideront la cause de l'agriculture.

Albini LAFORTUNE, prêtre.

(L'Action Populaire.)

PIERRE VOLANT DE SAINT-CLAUDE

Ancien missionnaire de Rivière du Loup (en haut) 1654-1710

Pierre Volant de Saint-Claude naquit aux Trois-Rivières, où il fut baptisé ainsi que son frère Claude, (jumeau) le 8 novembre 1654, par le père Garreau, S.J. Il était le fils de Claude Volant de Saint-Claude et de Françoise Radisson. Ces deux frères furent du nombre des huit premiers pensionnaires d'origine française qui suivirent les cours du Petit Séminaire de Québec, des sa fondation en octobre 1668. Tous deux furent ordonnés, le 17 septembre 1678, par Monseigneur de Laval. Missionnaire sur la rive septentrionale du fleuve Saint-Laurent de 1678 à 1680 où il desservit Sainte-Anne de la Pédade en 1679 et Grondines. Sur la rive méridionale du fleuve St-Laurent de 1680 à 1682, notamment à St-Louis de Lotbinière. Il succéda à Sorel, à son frère, Claude, où il arriva le 7 janvier 1683. Il y demeura jusqu'au 15 mai 1688. C'est durant son terme de missionnaire à Sorel qu'il vint desservir la mission de la Rivière du Loup (en haut) en 1683.

Il fut missionnaire à Batisseau du 1er octobre 1688 au 15 juin 1690, ayant remplacé son frère Claude, curé de Repentigny de 1692 à 1706 (1). Retiré à Québec, de 1706 à 1710. Il est décédé à Québec, le 3 janvier 1710 à l'âge de 55 ans. Il est inhumé dans la chapelle Sainte-Anne, cathédrale de Québec. (2)

Charles DRISARD.

LA CONFERENCE MONDIALE EST FINIE!

Après avoir entendu des discours par plusieurs des délégués importants, la conférence économique mondiale s'est achevée, quitte à se réunir de nouveau après un repos, pour rétablir la prospérité mondiale. "Nous n'avons pas raison de nous féliciter des résultats obtenus", fut le commentaire non équivoque du premier ministre Hendryk Colijn, de Hollande, président de la commission économique. Il n'est nullement besoin de cacher le fait ajouta Neville Chamberlain, chancelier de l'Echiquier, que nous sommes grandement déçus d'avoir à enregistrer aujourd'hui que nous n'avons accompli que très peu de progrès dans notre objectif."

FEU MME PIERRE LATOUR

Ces jours derniers, ont eu lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, les funérailles de Mme Pierre Latour. M. l'abbé A. Houle a fait la levée du corps; M. le curé Ferland a chanté le service, assisté de MM. les abbés Bernard Ferland et Gérard Grégoire comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient les deux frères de la défunte, et ses deux neveux. La quête fut faite par ses deux petits-fils: Louis-Joseph Chausse et Paul Latour. Nombreux furent les témoignages de sympathies. Bouquets spirituels: les Religieuses de Saint-Coeurs de Jésus et Marie, les Religieuses de la Providence de Joliette, les Frères des Ecoles Chrétiennes d'Yamachiche, la famille J. S. Guinard d'Yamachiche, Bernard Guinard, le petit fils de la défunte, Mlle Brissson, Mlle Christiana Allard, M. et Mme Jos Desroches, Joseph Roy, Mlle Noëlle et Yvette Moreau de Joliette, M. et Mme Germain Harper, M. et Mme Simon Bayeur, M. et Mme V. Gendron, M. et Mme Adrien Ducharme, les familles: Louis Vincent, Adélaïde Dubé, Olivier Gervais, Alfred Lemire, Arthur Filot, Fernando St-Martin, R. Hénauld Arthur Bacon, Aldéric Guernon, M. et Mme Félix Joly, Mlle Emilienne et Adrienne Boucher, M. et Mme Albert Latour, M. et Mme Jos Hubert, Mlle Olive Lavolette, M. et Mme J.-H. Aubé, Mlle Laurette Laverdure, Mlle Lucille et Estelle Bellerose, M. et Mme Victorin Sauvageau, le Club de balle au camp Dow, M. et Mme Albert Tellier, la Pharmacie de Berthier.

Télégrammes: — La famille J.-P. Guinard de Yamachiche, M. et Mme Emile Guinard de Bruchési, Mme Oscar Boivin de Val David, M. et Mme Rosaire Latour de Springfield Mass.

Tributs floraux: — M. et Mme G. E. Robert de Montréal, M. et Mme Jean-Charles Gingras, de Montréal, M. et Mme Vincent Latour de Berthierville.

Offrandes de Messes: — M.

l'abbé Bernard Ferland, M. et Mme Paul Fernet, M. et Mme Arthur Ferland, la famille J. P. Robert, de Montréal a fait inscrire Mme Pierre Latour dans l'œuvre des semaines Eucharistiques pour six mois.

Mme Pierre Latour laisse dans le deuil outre son époux, M. Pierre Latour ses fils: Alphonse de Montréal, Rosaire des Etats-Unis, et Josaphat de Berthierville, ses filles: Mme Chassé (Rosanna) de Lavaltrie, Mme Georges Robert de Montréal, Soeur Marie Hectormie, Maria et Imelda de Berthierville Marguerite et Josette de Montréal.

Nos sympathies à la famille.

FEU M. PAUL LATOUR

Ces jours derniers est décédé à l'âge de 69 ans et 3 mois M. Paul Latour, époux de Feu Dalvina Jalette. Il laisse pour pleurer sa perte 4 fils: Vincent, Paul, Albert, Wilfrid, 3 filles Mmes Maxime Pélouquin, née Laura de St-Joseph de Sorel; Arthur Bacon, née M.-Rose, de Berthierville; Pierre Barthe, née Juliette, de St-Ignace de Loyola; Sr. Elisabeth de la Visitation des S.S. C.C. de Jésus Marie de St-Damien; de Berthier, née Germaine, une soeur Mme Onésime Bacon, deux frères: Louis de Montréal et Pierre de Berthier.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé A. Richard, Ptre Curé de la paroisse qui chantait également le service.

Les porteurs du corps furent MM. Victor Sylvestre, Candide Farly, Edouard Goucheles, Père, Remi Goucheles, Wilfrid de Grandpré. Le défunt faisait partie de la ligue du Sacré-Coeur. La bannière était portée par MM. Edouard Farly, Louis-Jos. Fernet.

Nos sympathies à la famille.

LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR VUE PAR THERESE NEUMANN

Voici la Passion de Notre-Seigneur, telle que vue et racontée par Thérèse Neumann. Ce récit est cité par le R.P. Lavand, O.P., dans les "Etudes Carmélitaines". On verra qu'il est simple, réaliste et très édifiant. Voici donc:

La première chose que je vois toujours (1) c'est le Christ au mont des Oliviers. Je le vois avec trois disciples. Il se remue beaucoup (lit.: son compartiment et sa conduite sont très mouvementés.) Il tombe bientôt à genoux. Au bout d'un peu de temps il se relève, joint les mains et regarde à plusieurs reprises vers le ciel. Dans cette prière et dans toute la lutte et agonie de Jésus, je puis distinguer clairement trois phases, car l'agonie au jardin du Mont des Oliviers se présente à moi en trois visions. C'est dans la seconde prière que Jésus est au plus dur de la lutte. Je vois d'abord apparaître sur son visage de petites gouttes rouges et tout à coup le sang commence à couler.

La troisième fois, c'est comme si Jésus regardait un nuage. C'est un vrai nuage; je ne sais pas quelle signification particulière il a pour Jésus, il est très bas et très près, clair, mais sans éclat proprement dit. Il n'est pas comme de lumière et de feu.

Je n'ai encore vu qu'une fois le malheureux Judas (2). Les soldats qui arrêtent Jésus ont aux épaules et sur la poitrine quelque chose de raide. Ils portent de courtes robes qui descendent jusqu'aux genoux. Chez quelques-uns ces robes sont garnies, dans le bas, d'un galon d'or.

Après quelque temps je vois qu'on le déshabille pour le flageller, et je vois la terrible flagellation elle-même. La colonne à laquelle le Sauveur est attaché est assez haute. Il y est attaché par les mains de façon que le corps est fortement tendu. Les pieds reposent pendant sur le sol. Jésus est frappé violemment par deux hommes à la fois. Les bourreaux changent à deux reprises si bien que six hommes le flagellent. Le cher Sauveur est fla-

gellé sur tout le corps. D'abord sur le dos. Puis on le tourne et on le flagelle par devant. Le dépouillement de tous ses habits le peine de la manière la plus dure.

Sous les coups nombreux, la peau enfla, puis elle se déchira et le sang coule, si bien que tout le corps est cruellement déformé et rougi de sang et de plaies. Quand les soldats ont satisfait leur cruauté, ils délient le Sauveur qui s'effondre. C'est lamentable à voir. Tout à coup, cette vision s'achève. Alors je repense de nouveau à ce que j'ai vu.

Tout à coup je vois le couronnement d'épines. L'endroit où il se passe est une colonnade ouverte sur le côté avec des arcades, comme un portique. Dehors, devant la colonnade, on peut voir le ciel. De la flagellation on amène maintenant le Sauveur sous cette colonnade; on ne lui a pas redonné ses vêtements, il est seulement enveloppé d'un manteau rouge sans manches... Les hommes qui le conduisent sont encore comme ceux de l'arrestation. Le Sauveur est placé sur une pierre taillée dans le mur. Quel autre but a cette pierre, je ne peux pas le deviner.

La couronne d'épines est déjà prête. On l'impose au bon Sauveur comme un chapeau (3). Ce n'est donc pas une simple petite guirlande comme on en voit sur nos tableaux. Un soldat lui enfonce la couronne sur la tête avec un long bâton. Le sang lui coule sur tout le visage qui, sous les mauvais traitements, exprime des sensations de douleur épouvantable. Alors les bourreaux mettent dans la main du Sauveur une espèce de bâton, dont le bout le plus haut porte une massue naturelle, qui ressemble à un épi de maïs comme l'en ai vu à Tockenfeld, mais plus petit.

La-dessus, il s'amuse à faire devant lui des genuflexions pour se moquer. Je pouvais m'animer particulièrement en voyant le mépris qu'expriment ces genuflexions de dérision. Puis ils lui crachent au visage et se mettent à rire sans retenue de l'impudence à se défendre du prisonnier ainsi lié. Le Sauveur ouvre souvent la bouche comme pour avoir plus facilement de l'air et comme s'il avait souffert un des bourreaux lui crache en plein dans la bouche et cela fait bien mal au bon Sauveur.

Pendant que je dois voir que la douleur corporelle, pourtant déjà insupportable, n'est pas la pire, tant s'en faut. Sans résister et sans rien dire, il laisse déferler sur lui tout ce qui plaît à ses durs bourreaux et continue à regarder vers le ciel.

Je vois aussi que le Sauveur est excessivement triste et accablé intérieurement. Raconter tout cela n'est pas facile. Me rappeler tout me fait grand mal.

Je prends part chaque fois au chemin de la croix mais pas absolument comme on le fait à l'église et comme je l'ai fait souvent moi-même.

La Semaine Religieuse.

(1) Elle n'avait pas encore vu la scène de l'Institution de la Sainte Eucharistie.

(2) Witt rapporte ailleurs (page 288): "Je ne vois pas toujours toute la Passion; ainsi je n'ai vu Pilate qu'une fois. Il n'a pas traité le Seigneur avec mépris et m'a fait l'impression d'un homme qui n'était pas vraiment mal intentionné à l'égard de Jésus".

(3) Gemma Galgani voyait aussi la couronne d'épines couvrant toute la tête "comme une large calotte" (La Séraphique Vierge de Lucques, par le P. Germain, trad. fr. p. 204).

REMERCIEMENTS

M. J.-Rosaire St-Martin, restaurateur, remercie bien sincèrement, toutes les personnes qui ont apporté leur dévouement et qui ont bien voulu lui offrir leurs services lors du dernier incendie.

Le Courrier de Berthierville
JOURNAL HEBDOMADAIRE
Dr A.-D. MILOT,
Éditeur-Propriétaire
BERTHIERVILLE, P. Q.

Le prix de l'abonnement est de \$4 sous par année pour le Canada et \$1.00 pour les États-Unis.
Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser aux bureaux du Courrier de Berthierville.
Toute année commencée est due.

Louiseville

VA ET VIENT

M. E.-Z. Massicotte archiviste de Montréal et M. J. Lessard avocat de Montréal de passage chez M. M. M. Côté.

Mlle Loretta Ferron passa une quinzaine chez sa sœur Mme Nap. Chevalier.

Mlle Estelle Caron en promenade aux Trois-Rivières.

M. et Mme Gustave Caron et sa famille ainsi que son fils Dr G. Caron de Boston à leur lac pour quelques jours.

M. et Mme Léo Dubreuil et leur fils Roger sont retournés à Montréal après une promenade d'un mois.

Dr et Mme J.-H. Béland de St-Joseph de Beauce était de passage ces jours derniers chez Hector Béland.

M. et Mme J.-E. Roy et leurs enfants ainsi que Mlle A. Gauthier des Trois-Rivières ont passé une semaine au Lac Caché.

M. Arth. Turgeon chez son père J.-E. Turgeon.

M. et Mme E. Marzeille leurs enfants Thérèse et Pierre sont de retour de St-Emile après avoir passé une quinzaine.

Dr J.-E. Turcotte de Québec chez M. Arth. Auger.

Mme Ed. Pratte a donné un bridge en l'honneur de Mme Léo Dubreuil. Étaient présents: Mesdames A. Auger, E. Benoit, L. Dubreuil, A. Garceau, C. Caron, Geo. Chevalier, Luc Plante, E. Pratte.

Les prix furent gagnés par Mesdames A. Auger, E. Benoit, L. Plante et Geo. Chevalier. Le thé fut servi par Mesdames E. Benoit et E. Pratte.

Miles Jeanne Turgeon et Françoise Lafleur MM. Alb. Béland et J.-P. Lafleur à Montréal.

Mme Hector Béland passe quelques jours à Québec.

Mlle Yvonne Béland a reçu en l'honneur de Mlle Marie et Amélie Lesage de Québec. Les prix furent gagnés par Mlle A. Lesage, L. Milot. Un excellent gouter fut servi.

Les Frères ont organisé un pique-nique au Lac St-Pierre aux servants de Messes. Il y eut jeux, excursion sur l'eau et amusements divers. Les enfants sont revenus enchantés d'avoir passé une si agréable journée.

Yamachiche
Pèlerinage.

Judi dernier le 10 août les paroissiens de Ste-Anne d'Yamachiche venaient en pèlerinage implorer la bonne Sainte-Anne leur patronne.

Les communions furent très nombreuses aux messes matinales et à la messe du pèlerinage chantée à 8½ heures.

Environ une demi-heure après la messe de 8½ heures, la cloche rappela les paroissiens au cimetière où devait avoir lieu les exercices du chemin de la Croix puis la bénédiction du Saint-Sacrement à l'église, la procession solennelle avec la relique dans les allées du parterre, l'imposition de la relique aux malades placés au pied du monument et la consécration à Sainte-Anne.

Enfin pour terminer ce beau pèlerinage, les paroissiens retournèrent à l'église pour la vénération de la relique de Ste-Anne.

LES INSTITUTRICES A YAMACHICHE

Voici la liste des institutrices pour l'année 1933-34.

- École No.
- 2 — Rachel Gignac.
 - 3 — Rollande Bellemare
 - 4 — Florence Lamy.
 - 4a — Antoinette Lamy.
 - 5 — Irène Ferron.
 - 6 — Cécile Lamy.
 - 6a — Françoise Ferron.
 - 7 — Laurette Dussault.
 - 8 — Annette Panneton.
 - 9 — Marguerite LeSieur.
 - 11 — Antoinette Bourassa.
 - 12 — Hélène Milot.
 - 13 — Emilia Milot.

SPORT:

Le Yamachiche à Maskinongé

Le Yamachiche a été rendre visite au Maskinongé et a remporté la victoire avec le score de 3 à 2. Dimanche prochain le Yamachiche recevra le St-Barnabé.

VINGT-CINQ MILLE PELE-RINS AU GRAND SANCTUAIRE DE BEAUPRE

Une foule estimée à 25,000 personnes participa à la traditionnelle cérémonie de la fête de Sainte-Anne à laquelle ce sanctuaire de renommée mondiale. On place à 15,000 le nombre de fidèles qui assistaient à la grand-messe solennelle chantée par Son Excellence Mgr Charles-A. Lamarche, évêque de Chicoutimi, Son Eminence le Cardinal J.-M. Rodrigue Villeneuve, O.M.I., et plusieurs hauts dignitaires de l'Eglise assistaient à la messe dans le sanctuaire.

TRIBUNE LIBRE

La Commission Canadienne de la Radio et le français

Monsieur le rédacteur,
Selon le désir de nos plus hautes autorités, tant religieuses que civiles, il faut à tout prix conserver à la Province de Québec sa physionomie française.

Permettez-moi de signaler que la Commission Canadienne de la Radio vient de nous faire perdre une avantageuse occasion de prouver, à l'univers, notre caractère distinctif de seule province de langue française en Amérique, et ce, en irradiant les péripéties de l'incomparable arrivée de l'armada italienne à Longueil, alors que les annonces officielles nous furent données en anglais pendant près de trois heures et que toutes les intermissions françaises ne dépassèrent pas en tout 14 minutes bien comptées.

La Commission Canadienne de la Radio a certainement oublié que l'armada italienne faisait à ce moment escale en pleine province française de Québec, et que nos valeureux visiteurs sont des latins comme nous!

A l'instar de plusieurs observations entendues autour de moi, je proteste avec la dernière énergie contre cette attitude étrange et le manque évident de justice de la Commission Canadienne de la Radio, à l'égard de toute une race comme la nôtre, chez nous, dans une circonstance aussi mémorable. Pour être bref, je souhaite que ma protestation soit entendue favorablement et que tous nos compatriotes s'empressent de l'endosser afin d'éviter, à l'avenir, toute autre anomalie de ce genre.

Sincèrement à vous,
Commandeur Corrivéau.

LA BONTE

C'est la vertu qui sauve, vertu qui est une vraie puissance pour le bien. Pas d'apostolat vrai et efficace sans elle. Pouvoir d'attraction auquel le pêcheur ne résiste pas. Dieu est BON. Cette qualité est inhérente à son nom: le bon Dieu. C'est la qualité maîtresse du Coeur de Jésus. On ne saurait aimer et servir le Sacré-Coeur si l'on ne s'assimile sa BONTE. L'apôtre est conquis par sa bonté, qui laisse voir en lui la bonté et l'humanité du Sauveur: "Benedignitas et humanitas apparuit Salvatoris nostri Dei."

Seule la bonté vient à bout de l'orgueil humain. Aussi dit Fabert: "La bonté a converti plus de pêcheurs que le zèle, l'éloquence ou la science."

On ne se repent jamais d'avoir été BON; on se repent toujours d'avoir été DUR. Il faut que toutes vos sévérités soient assaisonnées de bonté; sans quoi elles éloignent de Dieu. O mon, âme, si tu comprenais bien cette vérité! Ta mission est de vivre en Dieu et d'y amener les autres; donc il te faut la bonté, qui seule frappe le chemin à Dieu. En garde et prie! Dans tous les rapports avec les hommes tu ne feras de bien qu'en proportion du degré de bonté que tu manifesteras.

Mgr Paul-Eugène ROY.

ECRIVAINS

Quels sont les écrivains français les plus cités?

Si nous en jugeons par le répertoire de M. Othon Guerlac, c'est La Fontaine qui vient en tête avec 172 citations, suivi de près par Molière avec 153, Victor Hugo dépasse les autres classiques avec 92, Boileau n'en ayant que 85, Racine 78, Corneille 74 et la Rochefoucauld 49.

Au XIXe siècle, Renan et Taine, Sully Prudhomme et Verlaine sont représentés par une dizaine de citations chacun. Le seul littérateur actuellement vivant cité dans le répertoire de M. Guerlac semble être Haraucourt. Les hommes

politiques vivants sont au contraire assez nombreux dans le chapitre des mots historiques: MM. Poincaré, Briand, Tardieu, Millerand, Barthol, Herriot, Blum et Gutave Hervé en fournissent au moins chacun un.

VINGT-CINQ ANS DE VIE PUBLIQUE

M. Arthur Sauvé, ministre des Postes, a célébré un double jubilé d'argent, celui de son entrée dans la vie publique et de ses débuts dans le journalisme. A cette occasion, deux manifestations ont été préparées en l'honneur du jubilaire, l'une par ses amis politiques, l'autre par ses jeunes confrères professionnels. La première sera probablement plus bruyante, mais la seconde certainement plus sincère, car si l'homme public a des courtisans, espèce trop souvent servile, l'ancien reporter ne compte parmi les journalistes que des camarades ou des témoins heureux de ses succès personnels. Tout en profitant de ces circonstances heureuses pour souhaiter à M. Sauvé longue vie, bonheur et santé, on nous excusera de profiter de cette coïncidence férieuse pour poser publiquement un point d'interrogation plein d'actualité. Comment se fait-il qu'un ancien journaliste, devenu homme public et même chef de parti, n'ait jamais donné qu'une attention distraite à la question pratique de doter les conservateurs canadiens-français d'un organe de presse moderne? M. Sauvé pourrait répondre que, dans son cas, il n'a jamais eu besoin d'un tel journal, la plupart des journaux indépendants et même libéraux, lui ayant toujours donné une publicité personnelle plutôt sympathique. Cependant, l'intérêt d'une cause importe plus que l'intérêt d'un champion, et il ne fait de doute pour personne que l'idée conservatrice a eu fort à souffrir, depuis un quart de siècle, de la faiblesse, pour ne pas dire de l'absence complète d'une œuvre de presse pour renforcer son action. A Montréal, vers la fin du siècle dernier, feu M. le sénateur Forget avait fondé un quotidien vigoureux dont il laissait généreusement la direction politique aux chefs conservateurs. On a négligé de tirer tout l'avantage possible de cet outil coûteux, et il est mort faute d'une propagande intelligente pour justifier sa raison d'être. La même chose est arrivée à Québec

— nous ne l'oublions pas, — mais dans des circonstances plus difficiles et dans un milieu plus hostile. Plus tard, l'effort de quelques hommes de bonne volonté avait gagné un vieux quotidien bien outillé, à Montréal, cependant qu'on fondait, à la veille des dernières élections fédérales, un hebdomadaire prétentieux, à Québec, pour aider les candidats de M. Bennett et du parti conservateur. On a vu tout récemment, avec quelle incurie on a laissé tomber cet organe entre les mains d'un compagnon de publication indépendante, en même temps qu'un poste de radio que les ministériels confient aux mains de gens dont ils prétendent avoir eu tant à se plaindre, au poste CKAC, en 1930, par la radiodiffusion de fausses nouvelles de nature à nuire, en pleine campagne électorale, à la cause conservatrice. (On a laissé entendre que la Commission de la Radio achèterait à bon prix, cette partie de l'actif de La Patrie, qui le tenait de la faveur du ministre de la Marine.) Quant à l'hebdomadaire conservateur québécois, on le laisse lentement mourir de faim. Dans la carrière politique de M. Sauvé, son succès est dû, en partie, à sa patience, et aussi à des circonstances qui ont tourné à son avantage. Si on ne peut pas dire qu'il brille à la Chambre des Communes, tout le monde convient qu'il est brave homme. On serait heureux de savoir comment un homme public et un ancien journaliste peut justifier son indifférence à l'égard de ce problème de journaux de parti, qu'il est probablement le seul des conservateurs militants à ne pas déplorer. On nous demandera peut-être à quel titre nous posons ce point d'interrogation? Nous répondrons, encore une fois, que c'est une question d'intérêt public, le parti conservateur représentant un parti de l'ordre restant appelé, en dépit des vicissitudes électorales, à remplir un rôle important dans la vie nationale. Et maintes fois, à divers titres, des conservateurs en vue nous ont demandé de tenir cette question devant l'opinion.

"L'Événement."

LE BON ESPRIT

Le bon esprit est en même temps, l'esprit juste, l'esprit clair, l'esprit aimable et bienveillant et, pour tout résumer d'un mot, c'est l'esprit de concorde, bien solide, des familles et des sociétés. La diversité des caractères fait obstacle à l'esprit de concorde, or le caractère dépend, pour une grande

part, du tempérament individuel aussi varié qu'il y a d'être dans un même groupement. On n'est pas responsable de son caractère, mais l'un et l'autre se l'un par l'autre déficient, il est toujours possible, sinon facile, d'opérer une heureuse transformation: sur le tempérament, le régime alimentaire exerce une très utile influence; sur le caractère intervient la bonne trempe de la volonté.

Chaque personne a son caractère avec un lot de penchants bons ou mauvais qui en font le beau ou le vilain côté. Un bon caractère, avec une nature généreusement douée s'impose sans le vouloir, et rien de plus doux que de vivre en pareille compagnie. Au contraire, un caractère fâcheux fait sous-estimer les plus brillantes qualités de l'esprit et du coeur. Ces caractères raboteux et mal construits sont extrêmement pénibles à supporter et surtout, quand les personnes qui les possèdent affichent dans leur vie des dehors de la vertu...

L'étude consciencieuse de son propre caractère, les combats qu'il exige pour en vaincre les mauvais instincts, les penchants insupportables, sont la grande affaire de la vie intime, de la vie intérieure. Et qui ne voit que la victoire ainsi obtenue facilite grandement les douceurs de la vie commune.

Avoir un bon esprit, c'est en somme, s'approcher le plus possible de la perfection, puisque, pour reprendre chaque point de notre sujet, c'est être juste, c'est posséder un jugement droit et clair, un coeur aimable et bienveillant, une bonté inlassable, une indulgence invincible, car on n'est jamais exactement équitable quand on n'est pas absolument indulgent. Or, comment le juger, nous qui ne connaissons pas tous les replis du coeur, et ne pouvons apprécier les intentions? Que ne gagnerait-on pas en sérénité en prêtant à chacun l'intention de ne pas nous être désagréable, de ne pas nous offenser.

La saveur des pensées détachées dépend d'une expression concise: ce sont des grains de sucre ou de sel qu'il faut savoir fondre dans une goutte d'eau.

A VENDRE

Yacht à vendre. Meubles à vendre.
S'adresser à:
Mme JOSEPH SALVAS
Berthierville P. Q.

Venez voir nos prix

MAGASIN INDEPENDANT VICTORIA

J. D. CAISSE
Epicier-Licencié

Angle des rues Frontenac et Iberville,
Tél. 30, BERTHIERVILLE.

Petites annonces

"Le Courrier de Berthierville" est édité par A.-D. Milot, de Berthierville et est imprimé aux ateliers de l'Écho de Saint-Justin, Saint-Justin, P. Q.

Un bon bureau chauffé à louer. S'adresser à 129, rue Frontenac. BERTHIERVILLE

A VENDRE

Canot Peterborough, 16 pieds de long, très léger, en bois blanc. Peinturé à neuf, aviron complet.

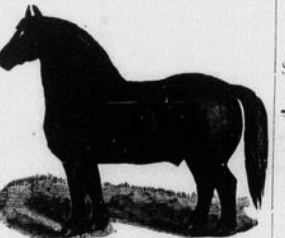
Adresse: 139 Frontenac, Tél 118.

Youp! Youp! dans la terraille

Nous vendons le fer, l'acier, le béton, le barreau de Colombie et la ferronnerie dans le plus complet assortiment. Seuls distributeurs de la planche de construction GYPROC, de \$2.50 le carré, en montent.

Spécialité: Brouettes en acier pour la maison et l'entrepreneur, excellentement construites. — A moitié prix.

CARON & FRERE,
BERTHIERVILLE, Qué.



Si vous voulez avoir des chevaux trotteurs, chevaux de trait, chevaux pesants, chevaux pour cultivateurs, adressez-vous en n'importe quel temps de l'année, à M. Gaston Sylvestre, de St-Cuthbert, voisin de la station du C.P.R. sur la route Nationale.

A bon marché, les prix sont modiques et les conditions des plus faciles.

Tél. Bell 6 B. P. Boite 21
Consultations Bélar 313
2 à 4
7 à 8

Dr GASTON CAISSE
Chirurgien-Orthopédiste
4094, rue St-Denis, MONTREAL

LA PYORRHEE

Pour éviter la pyorrhée, le saignement des gencives et la carie dentaire, servez-vous de la fameuse pâte à dents "Mercitan", en vente chez le Dr A.-D. Milot, chirurgien-dentiste, au prix de 0.35 sous ou 3 tubes pour \$1.00.

J.-A. BOIVIN
Notaire.

Argent à prêter. Règlements de faillites et de successions. Examens de titres, difficultés commerciales. Assurances, etc.
Bureau: 141, rue Frontenac
Tél. Bell 37 — Résidence 143
BERTHIERVILLE — Qué.

Charles-Edouard Ferland, M.P.

— AVOCAT —

Boulevard Mansseau (78a)
Coin de la rue LaJolle
Tél. Réa. 518.
JOLIETTE, — QUE.

LETTRAGE DE TOUT GENRE
INITIALES SUR AUTO, Etc.
DESSIN COMMERCIAL
ANNONCES DE VITRINES
SUR PAPIER

S'adresser à Hervé Grandchamp,
8 ave du Collège, Berthierville

ANTALGINE

Les Capsules Antalgine maîtrisent les maux de tête, névralgies, rhumes, la grippe, douleurs périodiques, etc. Facile à prendre — plus soluble que les tablettes.
En vente partout



EXPANSION
— Vous savez, j'agrandis mon appartement!
— Ah! vous avez tout celui d'à côté?
— Non, mais j'en fais trois pièces dans une seule.

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIERE-GRAND-PERE BUVAIT



BIÈRES A VOTRE CHOIX

Il y a de la santé et de la gaieté dans ces trois bières de bonne consistance. Pétillantes, moelleuses et vivifiantes, elles donnent toujours pleine satisfaction. Choisissez celle qui vous plaît le plus et bénéficiez des propriétés rafraichissantes et tonifiantes de la bière à leur maximum d'efficacité.



INDIA PALE (Molsons) STOCK (Molsons) EXPORT (Molsons)

B. P. 15 Tel. 22
" 4
VICTORIA HOTEL
B. PRECOURT, Prop.
Table de première classe. — Bière, Vins et Liqueurs assortis
CHAMBRES BIEN CONFORTABLES, ET BIEN AERÉES
COUCHER \$1.00 — — — REPAS 50c
BERTHIERVILLE, P. Q.

ALBERT BAYEUR
Entrepreneur de pompes funèbres.
Assortiment général pour frais funéraires.
Embaumement des corps, une spécialité.
Agent de Monuments de toutes sortes, Etc.
BERTHIERVILLE, — P. Q.
Téléphone 51. — Boite Postale No. 47.

FEU — VIE — ACCIDENT — MALADIE — RESPONSABILITE — AUTOMOBILE
H. COURCHESNE
Courtier d'Assurance
Téléphone Bell 11. — Rue de Champlain,
BERTHIERVILLE, — P. Q.

Une Conférence à Québec sur les mystères des Forges du Saint-Maurice

Le mystère des Forges du Saint-Maurice a toujours passionné ceux qui étudient l'histoire canadienne. Parmi ceux-là on compte ceux dont la fonction consiste particulièrement à rechercher les origines de notre industrie.

Un professeur de l'École Technique de Montréal, M. Jean Delorme vient de donner à Québec une conférence sur ce intéressant sujet. Nous sommes heureux de présenter cet intéressant travail à nos lecteurs.

Aucun établissement peut-être n'a fourni autant de thèmes aux légendes canadiennes que les Forges du Saint-Maurice. Quoique les narrations du terroir en aient fait un lieu mystérieux où se passaient des faits sur naturels propres à susciter l'imagination populaire ces forges ont une histoire qu'un homme du métier se doit de connaître.

C'est en 1665, sous l'intendance de Talon que pour la première fois, l'on fait mention de "habitation de Trois-Rivières et que l'on croyait chargé de fer". Pressé par les besoins de la colonie, l'intendant s'occupa activement de vérifier l'existence de ces forges.

Le roi mal renseigné par des rapports contradictoires sur la richesse et la valeur de ces mines, ne montra guère d'intérêt à en encourager l'exploitation. Tout en ne s'opposant pas à l'établissement d'une industrie du fer, il déclara en 1724, qu'il ne voulait pas en supporter les frais d'exploitation.

Peut-être était-il influencé par les maîtres de forges de la mère-patrie qui, redoutant la concurrence, ne voyaient pas d'un bon oeil l'établissement d'une telle entreprise dans la colonie.

En 1729, un riche négociant de Montréal, le sieur Poulin de Francheville, offrit d'exploiter les mines des Trois-Rivières. Propriétaire de la Seigneurie du Saint-Maurice, dans les limites de laquelle se trouvaient les gisements et possesseur d'une fortune assez considérable, de Francheville semblait l'homme tout désigné pour mener l'entreprise à bonne fin.

Après une enquête menée par un de ses fondeurs, il adopta le procédé en usage chez les colons de la Nouvelle-Angleterre, procédé qui donnait d'excellents résultats. "Il consistait à faire fondre le minerai dans un foyer semblable à celui dont se servait le forgeron. Un canal placé au-dessous de l'endroit où l'on plaçait le minerai, entraînait les impuretés et ne laissait qu'une masse de fer toute raffinée qui était mise en barre immédiatement sur l'enclume et au marteau".

un peu trop compter sur les largesses royales, causèrent également de lourdes pertes. Ajoutons à cela les difficultés suscitées par la main-d'œuvre. La plupart des ouvriers venus de France, n'avaient pas la compétence qu'on leur prétendait et n'étaient pas rompus aux secrets du métier.

Les Forges du Saint-Maurice ont toujours conservé le nom que leur avait donné le sieur de Francheville. L'aspect des immenses fourneaux, la vue des leurs rouges du métal en fusion et le spectacle des jets d'étincelles n'ont certainement pas été étrangers aux légendes qui ont entouré l'établissement industriel le plus important du Canada sous le régime français.

St-Barthélemi VIE PAROISSIALE

Le constable de la Municipalité, M. Joseph Sylvestre, a été retenu par les marguilliers pour maintenir l'ordre à l'église et ses environs. Il entrera en fonctions dimanche prochain aux messes de sept heures et neuf heures et demie.

FUNERAILLES

Samedi, à neuf heures, avait lieu le service funèbre de Mde F.-Xavier Gervais, (Julienne Hénauld) épouse de feu F.-X. Gervais. Elle est décédée dans sa 77e année.

COURRIER DE L'É DUPAS

Mme Jean Quinio et ses enfants adoptifs ainsi que Mlle M. M.-Louise Désy de Montréal

NOTRE CLUB DE BALLE

Nous devons de chaudes félicitations aux promoteurs de notre club de balle-au-camp pour les belles distractions offertes à notre population. Ce n'est pas mince besogne de mettre sur pieds semblable organisation; ils ont du mérite et les citoyens semblent le reconnaître par leur assistance et leur encouragement.

en visite chez Mme Vve Jos. Désy.

Mlle Marguerite Sylvestre G.M. de Montréal en visite chez son père M. Joseph S. Sylvestre.

Mlle Thérèse Cournoyer de St-Simon de Bagot passe ses vacances chez son oncle Albert Cardin Marchand-Epicié.

M. Lionel Bussiére de Montréal passe ses vacances chez son frère M. Aquila Bussiére.

M. et Mme Ovide Lavallée de Montréal accompagnés de leurs enfants, Claire, Pierrette, Pierre, Yvon, sont en promenade chez leur parent, M. Théodore Dandonneau, Maître de Poste.

Les gens de bien de toute espèce sont faciles à tromper, parce qu'aimant le bien passionnément, ils croient facilement tout ce qui leur en donne l'espérance.

Joseph Joubert.

DESSINS Pour ANNONCES, ÉTIQUETTES, MARQUES DE COMMERCE, ÉTIQUETTES DE LETTRE, D'ÉPIQUE, CATALOGUES, AFFICHES, etc. Spécialité: Cartes postales personnalisées. Édité et imprimé par EDDY F. PREVOST

Prenez une CEPHANOL Pour soulager véritablement

Le Mal de tête, Grippe, Névralgie, mal de dents, douleurs périodiques, Rhumatisme et autres affections semblables.

Le triduum préparatoire à la fête de l'Assomption est commencé depuis dimanche soir pour les Enfants de Marie.

N'ENDUREZ PAS une VILAINE PEAU Fruit-à-tives redonne la fraîcheur

I. PATENAUDE L'ASSOMPTION

Collège Saint-Joseph Berthierville COURS COMMERCIAL PRATIQUE Préparation au cours classique

SERVICE A DOMICILE des journaux quotidiens, hebdomadaires, revues, magazines, etc. sans frais.

LA PHARMACIE BERTHIER ENRG. (La seule pharmacie à Berthierville)

J. P. CARON Marchand de Ferronneries et Quincailleries

GARAGE BOURK D. BOURK, Prop.

M. M. COTE PHOTOGRAPHE

WILFRID PICHE Spécialités: Thé, Café, E. ices, Etc., Fruits de toutes sortes.

JOS H. GIGUÈRE MARCHAND ÉPICIER

LAURENT ROY Courtier en Assurances

Représentant des meilleures Compagnies Canadiennes, Françaises, Américaines et Anglaises.

Régence: 163 Frontenac. — Tél. 130 — BERTHERVILLE Informations fournies avec plaisir et entière satisfaction sur chacune de vos difficultés à résoudre.

Le thé vert a l'effet de stimuler, dû à la fraîcheur vigoureuse de son essence naturelle

THÉ VERT "SALADA"

"FRAIS DES PLANTATIONS"

Dr A.-D. Milot, B. A., D. D. S., L. D. S. CHIRURGIEN-DENTISTE

Travaux Dentaires garantis et faits avec soin

PROCEDE SPECIAL D'EXTRACTION SANS DOULEUR

Téléphones: Bureau 74 --- Résidence 97

107 Frontenac, BERTHERVILLE.

Chirurgien-Dentiste. BERTHERVILLE, P. Q.

Voulez-vous avoir un bon dentier et faire enlever vos dents sans douleur? Si oui, voyez immédiatement le

Dr Léopold Gélinas

Chirurgien-Dentiste. LOUISEVILLE, P. Q.

MARCHE MODELE C.-E. DAMPHOUSSE, Prop.

Le seul Boucher à Louiseville dont les viandes sont conservées dans une glacière "Frigidaire".

Viandes fraîches de toutes sortes, à tous les jours de la semaine.

RUE STE ELISABETH, LOUISEVILLE, P. Q.

M.-M. COTE PHOTOGRAPHE

Atelier des plus moderne Kodaks et Films à vendre.

Nous développons, imprimons et agrandissons pour les amateurs. Ouvrage des mieux finis dans 24 heures.

Portraits colorés, une spécialité.

22 rue St-Laurent, Louiseville

A MESSIEURS LES AMATEURS PHOTOGRAPHES

Vous trouverez à mon Studio toutes fournitures d'amateurs, tels que: "KODAK Eastman", de toutes grandeurs et dimensions, de la célèbre maison Canadian Kodak & Co. Ltd., Toronto.

Plate, Films, "Pellicules" Cartes, Papiers, Plats, Solutions, Etc., etc. Je fais aussi à bonnes conditions, les agrandissements pour amateurs

M. M. COTE

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE, P. Q.

WILFRID PICHE Spécialités: Thé, Café, E. ices, Etc., Fruits de toutes sortes.

Délivraison à domicile. Bienvenue à tous.

Rue St-Antoine, Place du Marché, LOUISEVILLE, P. Q.

JOS H. GIGUÈRE MARCHAND ÉPICIER

GROS & DETAIL

Marchandises de choix, Engrais de toutes sortes: Son, Gru, Moulée, Farine, Sel, etc.

SERVICE SPECIAL

Avis aux épiciers et Restaurateurs des paroisses environnantes. Mon Camion Automobile passe régulièrement à vos établissements pour prendre et délivrer vos commandes à domicile. VENEZ ou TELEPHONEZ au numéro 4 pour avoir du service spécial, qui vous épargnera des déboursés de fret, de temps et d'argent.

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE, P. Q.

Si vous désirez, en Assurance, une protection parfaite et de tout instant,

Placez vos risques et rés. bilités de tous genres par l'entremise de

LAURENT ROY

Courtier en Assurances

Représentant des meilleures Compagnies Canadiennes, Françaises, Américaines et Anglaises.

Régence: 163 Frontenac. — Tél. 130 — BERTHERVILLE

Informations fournies avec plaisir et entière satisfaction sur chacune de vos difficultés à résoudre.

LE CHÉTY

Comic strip panels with dialogue: 'J'AI VU UNE FOIS, A HULL, UN HOMME MANGER UN GROS POULET ENTIER DANS UN SEUL REPAS!' 'C'EST PAS MAL! MAIS SAIS-TU QUE MOI J'AI DÉJÀ MANGÉ 10 DOUZAINES DE POULETS EN UNE VEILLEE' 'HEIN!!! C'EST ÉPOUVANTABLE COMME TU ES MENTEUR, TIT!' 'TU N'Y CROIS PAS SA! EN BIEN! VEUX-TU PAYER LES OEUFS? JE VAIS RÉPÉTER CET EXPLOIT, TOUT DE SUITE' 'J'ACCÉPTE ET SI TU RÉUSSIS, JE TE DONNE \$5. EN PLUS!' 'VITE, ALLONS DANS UN RESTAURANT DE LA RUE STE-CATHERINE!' 'BIEN! GARGON - VOUS M'APPORTEREZ 10 DOUZAINES D'OEUF - MAIS DES OEUFS DE POISSON! DE GASPÉ!' 'OUF!' 'TOUS DROITS RÉSERVÉS - 1952.'

SI JEUNESSE SAVAIT!

Ah oui, si jeunesse savait!
Si jeunesse voulait surtout. Si elle voulait apprendre, se soumettre, observer, et profiter ensuite de l'expérience de ceux qui ont vécu; la génération de demain, tout comme notre jeune nation, n'aurait qu'à y gagner.

De nos jours, l'enfant, et quelques années plus tard, le jeune homme et la jeune fille supportent mal l'autorité. Les enseignements des parents, des professeurs ou autres supérieurs, paraissent trop souvent partie négligeable et gênante à la jeunesse du vingtième siècle. La servante même est prête à rendre son tablier, à la moindre observation de la maîtresse de maison. On ne veut rien apprendre, on ne veut pas se soumettre, et l'on donne tête baissée dans les idées nouvelles ne se doutant pas qu'en agissant de la sorte, on se prive étourdiment de secours précieux pour les combats de la vie. Oui, l'orgueil, plus que jamais, s'empare des jeunes âmes, pour les conduire à leur perte. Le "non serviam" de l'ange cherche à s'infiltrer de plus en plus dans le cœur de la nouvelle génération. Espérons qu'il y aura des Michel pour rétablir l'ordre.

On est parfois étonné de trouver en Europe, et cela en nombre, des ouvriers plus habiles, des artistes plus consommés, que de ce côté de l'Océan. Où faut-il en chercher la raison, sinon dans le fait que là-bas, dans la plupart des familles, de génération en génération, les fils exercent le métier ou la profession de leur père. C'est ainsi que l'ouvrier de la dernière heure, mettant à contribution l'expérience de tous ses devanciers, se perfectionne plus rapidement et plus sûrement dans son métier ou son art. C'est un exemple à imiter.

Que l'homme des champs reste sur sa terre, au lieu d'aller tenter une fortune fugitive dans les grandes villes ou les Etats-Unis, et dans un travail inconnu et déprimant. Qu'il épouse une fille de cultivateur. Que le négociant apprenne à ses fils les secrets d'un commerce bien dirigé. Que la mère de famille initie sa jeune fille, revenue du couvent, à l'art de préparer les repas et de tenir une maison.

Enfin, que les jeunes gens et les jeunes filles ne laissent pas leurs belles dispositions, leur énergie, s'étioler dans une oisiveté déprimante. Que chacun d'eux sache accepter un avis, une réprimande même. Les leçons de l'expérience parfois ont coûté cher. Pourquoi ne pas en profiter quand elles nous arrivent gratuitement.

Plus tard, et cela viendra vite, ce sera le tour des jeunes de diriger un foyer, de prendre leur place au soleil d'une paroisse, d'une ville ou d'un état. Il n'est jamais trop tôt pour se rappeler que "pour savoir commander, il faut d'abord savoir obéir."

Ah! si jeunesse savait! Il ne tient cependant qu'à elle d'apprendre, pour savoir. Mais, le voudra-t-elle?
Marthe LEMAIRE-DUGUAY

L'instant Musical

Pour comprendre le chant de l'Eglise

On dit que le chant de l'Eglise, communément appelé chant grégorien, est merveilleusement beau. C'est vrai, mais, en donnant une telle appréciation, parle-t-on toujours en connaissance de cause? Non. Le nombre est restreint de ceux qui valent le chant de l'Eglise parce qu'ils en ont saisi toute la valeur. Plus nombreux, pour ne pas dire très nombreux, sont ceux qui en donnent une appréciation fort élogieuse, non pour avoir l'évidence de sa richesse incomparable, mais parce qu'ils ont confiance dans le jugement de ceux qui l'ont étudié et le pratiquent fréquemment — ou encore parce que c'est de bon ton d'en avoir un tel sentiment. Quelques uns ne se cachent pas de le trouver ennuyeux au possible et endormant. Il est donc plus ou moins compris, et même quelquefois incompris. Mais pourquoi? — Parce que le moyen primordial de le comprendre est très souvent trop négligé sans qu'on s'en rende compte.

Si l'on n'expérimente pas ou très peu la beauté et l'utilité du chant grégorien, c'est quelquefois en partie par manque de sens musical, ou encore parce que le côté matériel de l'exécution est par trop déficient. Mais là n'est pas la cause principale et la plus fréquente.

C'est parce qu'on n'est pas à la hauteur des sentiments exprimés par les mélodies grégoriennes que leur beauté ne nous touche pas ou presque pas; et on ne l'est pas, parce que le chant n'est pas avant tout une prière interne. Comment vibrer à l'unisson de ces mélodies composées par des âmes intimement unies à Dieu, sans l'être soi-même? Impossible.

Aussi, en considérant que le chant grégorien, c'est l'action des fils adoptifs de Dieu, des frères de Jésus, servant de leur voix pour laisser déborder d'une manière extérieure, en rapport avec leur nature, les sentiments religieux suscités en eux par l'Esprit-Saint, l'âme de l'Eglise, qui prie par eux, qui chante en eux, on n'a pas de peine à croire qu'il est inutile de prétendre l'apprécier avec justesse à moins de l'exécuter ou de l'écouter avec une âme en prière. Et, ne l'oublions pas, il y a beaucoup plus de gens qui récitent des prières qu'il n'y en a qui prient réellement. On comprendra donc les mélodies grégoriennes dans la mesure où l'on revivra ce qu'elles expriment. Cela demande une foi vive produisant un sentiment religieux intense; mais, sans cela, est-on vraiment un membre de l'Eglise, dans lequel la vie de cette dernière se manifeste normalement?

Cherchons donc l'intelligence du chant de l'Epouse du Christ en nous laissant pénétrer par sa grande prière liturgique, et en y coopérant d'une façon active. Que le culte de l'Eglise passe en nous lorsque nous sommes présents aux offices religieux et nous serons foncièrement en état de goûter les mélodies grégoriennes qui seront vraiment nôtres. Ces mélodies inspirées livrent le secret de leur beauté et de leur efficacité toutes divines à ceux qui en usent pour mieux prier.
fr. Edouard-Bernard Lemieux, o.s.b.

LA MINUTE GAIE

On discute sur l'atavisme.
—Moi, dit Gibouleau, j'ai connu un brave homme qui était peintre d'enseignes... Eh bien, son fils aîné est devenu enseigne de vaisseau... le cadet aussi enseigne... il est professeur.

—Voyons, ma chère, tu n'en finiras donc jamais! Dépêche toi!... dépêche toi!
—Comment! Mais voilà deux heures que je me dépêche...

A un ami qui est à la veille de se marier:
—Quel est le petit nom de la fiancée?
—Clémence.

—Oh! oh! Tu es un homme de précaution.
—Comment cela?
—Ce choix prouve assez, mauvais sujet, que tu comptes avoir plus tard bien des choses à te faire pardonner!

Deux dames d'un certain âge et affreusement maquillées se promenaient sur le boulevard des Italiens en causant bruyamment.
—Passe un gravoche, qui s'arrête et, soulevant sa casquette...
—Pardonnez-moi, mesdames... Auriez-vous besoin d'un rayon pour gâcher votre plâtre?

Un tailleur vient présenter une facture à un étudiant de ses clients. Il est reçu à la porte par un ami du débiteur, qui l'éconduit en lui disant que son client est sorti.
—Pourtant, répond le tailleur, je l'ai aperçu à la fenêtre, en entrant.
—Oui, mais lui aussi vous a aperçu.

LES 10 REGLES DE

JEFFERSON

Ne renvoyez jamais à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui.
N'employez pas autrui pour ce que vous pouvez faire vous-même.
Ne dépensez pas votre argent avant de l'avoir gagné.
N'achetez jamais ce que vous est inutile sous prétexte que c'est bon marché.

La vanité et l'orgueil nous coûtent plus que la faim, la soif et le froid.
Nous ne nous repentons jamais d'avoir mangé trop peu.
Rien de fatigant si c'est fait de bon cœur.
Que de chagrins nous ont donnés des malheurs qui ne sont jamais arrivés.
Prenez toujours les choses par le bon bout.
Si vous êtes irrité, comptez jusqu'à dix avant de parler, et jusqu'à cent si vous êtes fort en colère.

NOUVELLES CARTES DE NOTRE PROVINCE

L'Association des hôteliers de la campagne vient de prendre une nouvelle initiative. Elle fait préparer des cartes routières avec diagrammes indiquant les principales routes de la province. C'est avec empressement que ses membres ont accepté cette idée. Jusqu'à maintenant, des diagrammes des routes 2, 3, 11, 12, 17, 32 ont été préparés et seront distribués par l'entremise des différents bureaux de tourisme de la province et, même des Etats-Unis.

Chaque hôtelier qui a souscrit à l'impression de ces cartes en fera lui-même la distribution d'une certaine quantité. Tout ceux que cela pourrait intéresser peuvent obtenir de ces cartes en s'adressant au directeur-gérant de l'Association des hôteliers de campagne. Elles leur seront fournies avec empressement. De format commode, ces cartes sont élégantes et d'une impression très claire.

DANS QUEBEC

M. l'abbé Albert Tessier écrivait, en tête du Bien Public des Trois-Rivières:

"J'ai fait samedi une assez longue course en automobile et je me suis amusé — si on peut dire — à relever les enseignes et inscriptions de la "route". De Sainte-Anne de Beupré à Sainte-Anne de la Péraie, j'ai enregistré 650 annonces ou affiches extérieures. Sur ce nombre, 127 sont "totalement française, 89 redigées dans les deux langues et "443 intégralement anglaises!"

Il n'est pas nécessaire de faire des commentaires très longs. Ces chiffres ont leur éloquence. Les Franco-Américains qui retournent au Canada, pour se remettre dans une atmosphère française ne sont pas les derniers à remarquer cette anomalie. Si les Canadiens savaient ce qu'il faut de luttés et d'efforts pour transmettre la langue française à nos enfants, ils auraient plus de fierté et de générosité pour leur langue!

LES ENFANTS AIMENT LE ROUGE, LES VIEUX LE BLEU

Le rouge est la couleur favorite des enfants et la plupart des bébés préfèrent un jouet rouge qu'un jaune, un bleu ou un vert. C'est la conclusion d'un psychologue qui a fait plusieurs expériences. En vieillissant, les enfants continuent à aimer le rouge jusque vers l'âge d'aller à l'école. Chez les adultes la préférence pour le bleu est très prononcée. Ces "tests" ont révélé aussi qu'un enfant de 3 ou 4 mois commence à montrer ses préférences.

"LA CULTURE POTAGERE"

Nouveau Bulletin gratuit du Ministère de l'Agriculture de Québec. — Le jardin de la Ferme et le Jardin-Ouvrier.

par J.-H. LAVOIE.

Plusieurs raisons motivent la faveur de plus en plus grande dont jouissent les légumes auprès des consommateurs. Le genre de travail que l'on accompli aujourd'hui, s'il épuise moins le système musculaire, met davantage à contribution le système nerveux. Il faut donc suppléer à ce qui manque dans les aliments organiques, comme les viandes et les graisses, par un apport plus substantiel d'aliments minéraux, autrement dit les légumes et les fruits. De plus la consommation des légumes revient moins cher que celle des viandes et autres corps gras, et elle est tout aussi nourrissante. Enfin la culture des légumes et des fruits est une agréable distraction en même temps qu'une pratique fort économique.

C'est donc dans le but de promouvoir la culture des légumes et des fruits, comme aussi pour stimuler leur consommation plus considérable, que M. J.-H. Lavoie, chef du Service de l'Horticulture, vient de publier sur l'ordre de l'Honorable Adélar Godbout, ministre de l'Agriculture de Québec, un bulletin très détaillé

portant comme titre "La Culture Potagère au Jardin de la Ferme et au Jardin Ouvrier". M. Lavoie a mûri son projet longtemps et il a mis à contribution toute la longue expérience qu'il a acquise dans ce domaine. Le travail qu'il vient de faire paraître couvre toutes les phases de la culture potagère, envisage tous ses problèmes, et est des plus propres à améliorer et propager cette industrie.

Les préceptes qu'il enseigne sont présentés en un style sobre et clair, d'une lecture facile et intéressante. L'auteur indique comment choisir pour le jardin un emplacement avantageux, comment préparer le sol, l'époque des divers semis, les méthodes de transplantation, etc. etc. Chaque légume, chaque fruit pouvant se cultiver avec profit en notre province fait le sujet d'une étude appropriée et de conseils adéquats. Il mentionne aussi quels sont les engrais à employer pour enrichir le sol, de même que les moyens chimiques et mécaniques auxquels le producteur doit avoir recours pour protéger le fruit de son labeur contre les insectes et les maladies.

Le bulletin de M. Lavoie, qui porte le numéro 115 de la série des publications du ministère de l'Agriculture de Québec, ne manquera pas d'être accueilli avec faveur par la classe agricole. C'est un ouvrage qui arrive à point et qui devrait se trouver sur chaque ferme. On peut se le procurer gratuitement en faisant la demande au Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Québec.

CARTIER PLANTE UNE CROIX AUX TROIS-RIVIERES

C'est le 7 octobre 1535, vers six heures de l'après-midi. Un galion à voiles, monté par une dizaine de matelots, descend le Saint-Laurent, à la hauteur des Trois-Rivières. Debout à l'avant, Jacques-Cartier, les bras croisés sur la poitrine, contemple avec admiration le pays qu'il a découvert, un an plus tôt. Son regard pénètre au loin; Cartier cherche un endroit favorable afin d'y planter une croix.

Soudain ses yeux se portent vers la rive gauche du fleuve. Il y a là une rivière partagée en une sorte de delta à son embouchure, par deux îles. L'une de ces îles forme un promontoire qui s'avance dans le fleuve. Cartier décide de planter sa croix à cet endroit. De ce site élevé, elle pourra être vue de tous les sauvages qui passeront sur le fleuve. Des matelots jettent l'ancre sur l'ordre de Cartier. Deux canots se détachent alors du galion, et, au bout de quelques minutes, Cartier et ses hommes mettent pied à terre.

La nature sauvage et grandiose des bords du St-Laurent resplendit de toute sa virginité.

Le Saint-Laurent roule paisiblement ses eaux vertes vers la mer; le soleil descend lentement derrière les côtes couvrant la partie nord du territoire occupé maintenant par la cité des Trois-Rivières. Sur l'île où sont embarqués les explorateurs, croissent d'énormes noyers chargés de leurs fruits, de magnifiques chênes aux sommets altiers, des sapins en forme de cône. Les écoreux apeurés, regagnent le faite des arbres avec des cris perçants, et des centaines d'oiseaux de toutes sortes, fuient au loin.

Après avoir mis pied à terre, Cartier a procédé à la fabrication d'une croix. Déjà, deux arbres sont tombés sous la hache des matelots; on les a dépouillés de leurs feuilles, puis assemblés en forme de croix. Celle-ci, bien que rude et grossière, montre l'esprit chrétien et la forte piété des pionniers de la Nouvelle-France, désireux de faire de ce sol, une terre bénie.

La plantation de la Croix fut rendue facile par la souplesse du terrain. L'on vit bientôt le signe de la rédemption se dresser sur ce rivage encore vierge; la croix semblait embrasser toute notre chère région du Saint-Maurice et le grand fleuve qui coule à ses pieds. En guise d'étendard, le drapeau fleurdelysé, fixé à l'un des bras, claquait sous un vent pur. La France et l'Eglise s'unissaient pour la défense et la conservation de ces terres nouvelles.

Une cérémonie touchante se déroula alors au pied de la croix, près du rivage où venaient mourir les flots du St-Laurent, et au milieu d'un silence religieux interrompu seulement jusque-là, par la cognée des matelots et par la chute des feuilles des arbres, jaunies par l'automne. Tous les Français, sur l'ordre de Cartier, se jetèrent à genoux, la tête découverte, et les yeux tournés vers cette terre inconnue. De ferventes prières s'échappèrent de leurs lèvres pour monter en action de grâces vers le ciel, et implorer l'assistance divine, pour le succès de leur œuvre de christianisation et de civilisation. Ensuite, le chant du Salve Regina et du Te Deum retentissent pour la première fois dans ces lieux solitaires et font descendre sur cette terre de prédilection, la protection divine, qui ne l'a jamais quittée depuis.

A la tombée de la nuit, Cartier et ses hommes firent voile vers Stadaconé. Le célèbre explorateur regarda encore une dernière fois, la croix que la nuit commençait à voiler, et l'endroit où se trouve aujourd'hui la ville. Puis tout rentra dans le silence. L'on n'entendait plus que le clapotement des vagues sur la fine étrave du vaisseau de Cartier.

RAY. DRASSEL.

DE LA BEAUTE

De tous les temps les cheveux ont joué un rôle important dans la vie des hommes, depuis nos pères les Gaulois, qui prenaient grand soin de les nouer en grandes tresses bien égales, en passant par Samson à l'abondance chevelure et Lady Godiva, au célèbre manteau capillaire, pour arriver aux petites Bretonnes de notre enfance qui portaient coiffes et bonnets pour cacher l'absence des cheveux qu'elles avaient vendus pour aider leur homme à acheter un nouveau filet de pêche ou à réparer leur bateau.

Les cheveux sont le principal ornement du visage, puisqu'ils en sont le cadre. Essayez de négliger votre coiffure et vous verrez que la plus jolie

figure ou la maquillage le plus savant feront pierre mine et combien il est facile aujourd'hui d'arranger sa chevelure selon son goût ou son type, puisque à vraiment parler, il n'y a pas un syle défini; courts ou longs, ondulés ou plats, vos cheveux seront toujours jolis s'ils forment un cadre approprié à votre genre de visage et s'ils sont bien soignés.

PRECAUTION

Un jour, devant ses courtisans, Louis XIV parait du pouvoir absolu des rois. Le comte de Guise, qui se trouvait là, eut le devoir de présenter quelques respectueuses remontrances.
— Le roi trône les sourcils!
— Le roi tient ce pouvoir de Dieu, et aucun sujet ne saurait y apporter une attention, insista-t-il. Et si je vous ordonnais de vous jeter à l'eau vous devriez obéir sans retard.
Le comte de Guise tourna les talons et se disposa à sortir.
— Où allez-vous, comte? s'enquit Louis XIV.
— Je vais apprendre à nager, sire, répliqua le comte.

GIN CANADIEN MELCHERS Croix d'Or

GRANDEUR 10 ONCES
MAINTENANT
AVEC
CAPSULE A VIS
MODERNE

Autres
Grandeurs
26 ONCES - \$2.30
40 ONCES - \$3.30
Taxes comprises



MELCHERS DISTILLERIES LIMITED
Distilleries: Berthierville, Qué. Distilleries depuis 1898 Bureau-Chief: Montréal

T'A PAS ?



Dites simplement "Bière" **BLACK HORSE** Dawes, S.V.P.